

Chambre de Commerce de Roubaix

Séance du 13 juillet 1886. — Présidence de M. Delbosse

M. le président met sous les yeux de la Chambre l'Avant-projet de l'assainissement de l'Esperie...

Après une longue et sérieuse discussion, la chambre résume comme suit sa délibération...

Ce point admis, et attendu que c'est à ceux qui peuvent un dommage à le réparer...

CHRONIQUE LOCALE ROUBAIX

La société artistique de Roubaix-Tourcoing demeure fidèle à son excellente devise: Utilité d'abord...

La municipalité de Tourcoing a également reçu de la Société artistique, pour ses Ecoles catholiques...

Cette généreuse initiative a valu à ses auteurs de très mérites, et l'on prend en ce moment les mesures nécessaires pour l'installation des œuvres...

Décidément, les mauvais temps que nous avons eu pendant la matinée du 14 juillet a fait voir tout en noir aux feuilles de gauche...

On est surpris de rencontrer tant d'inexactitude dans des journaux qui se piquent pourtant d'être bien renseignés sur ce qui se passe à Roubaix...

C'est ainsi que l'Echo du Nord, renchérissant encore sur le Petit Nord et le Progrès, raconte gravement que: Vers onze heures du soir, une centaine de jeunes gens appartenant aux sociétés de gymnastique et de musique ont organisé, pour protester contre la municipalité, une retraite aux flambeaux...

Cela fera beaucoup rire les personnes qui se trouvaient à cette heure sur la Grand-Place. La prétendue « manifestation », se réduit à une trentaine de jeunes gens porteurs de lanternes vénitiennes et chantant la Marseillaise...

Un moment après le passage du cortège sur la Grand-Place, quelques individus qui se tenaient près de l'Hôtel-de-Ville se sont mis à crier: Vive l'Empereur! Vive le Roi! Vive Léon XIII! A bas la République!

Vive la République! et il y a eu échange de coups de poing.

Une enquête est ouverte. Les témoins oculaires — avantage que n'avait pas le correspondant de l'Echo — sont unanimes à déclarer que ce Journal travestit anguleusement les faits.

Dans notre édition d'hier, nous disions qu'un incident insignifiant s'était produit vers onze heures sur la place. Trois jeunes gens passant devant l'Hôtel-de-Ville, ont crié: Vive l'Empereur! Vive le Roi! Vive Léon XIII!

Nous n'aurions pas reparlé de ce minuscule incident, si l'interprétation qu'on veut bien lui donner ne nous y obligeait.

Les trois jeunes gens dont il est question ne sont pas d'affreux réactionnaires; loin de là, ils professent un pur républicanisme; mais la politique est le moindre de leur souci.

Un terrible accident est arrivé jeudi soir, à huit heures un quart, sur la route de Lannoy, près de l'estaminet du Cheval-Blanc. Un petit baby de dix-huit mois, Ernest Vasseur, jouait sur la chaussée, et fut renversé par une charrette attelée de deux chevaux.

On a transféré jeudi à la prison de Lille l'anarchiste arrêté la veille pendant le concours de chant de la salle Dominique. Cet individu se nomme Henri Denoix, et non Denis, comme on l'a écrit par erreur.

La fête du 14 juillet. — Voici les noms des lauréats au tir à la cible chinoise, par les sapeurs-pompiers: 1er prix: MM. Hurteman, Urbain; 2e Bossus, Edouard; 3e Demarqué, Léon; 4e Gasterman, Pierre; 5e Plateau, Edouard; 6e Delannoy, Arthur; 7e Diény, Léopold; 8e Agache, Edouard; 9e Lahousse, Jules; 10e Desplechin, François; 11e Pochet, César; 12e Leroux; 13e Demons, Auguste; 14e Vanelselcke, César; 15e Deroux, Henry; 16e Her, Léonard; 17e Carotte, Jean; 18e Locomte, Louis; 19e Pollet.

Un préposé des douanes, du poste du Pont-de-Neuville, a arrêté, nous dit-on, mercredi après-midi, sur la route de Neuville à la frontière, une voiture transportant des marchandises de contrebande.

Arrestation. — La police de sûreté a arrêté hier matin un sieur Camille Mathon, tisserand, âgé de 23 ans, originaire de Meulebeque (Belgique). Cet homme avait été arrêté dans la rixe sanglante qui s'est produite au Pont-de-Neuville le 7 novembre 1885.

Un bureau de poste doit être créé à la gare. — M. Le Gavrian a déposé à la Chambre une proposition de nombreux commerçants de Lille demandant la création d'un bureau de poste place de la gare à Lille.

Général & sous-officiers. — Le Journal l'Armée territoriale rapporte dans son dernier numéro, un incident qui s'est produit à la revue du corps des canonniers sédentaires de Lille, passée par le général Gary, qui commande l'artillerie à Douai.

Le sommeil qui ressemble à la mort laisse place à l'espérance, et Louis avait trop aimé pour désespérer tout à fait; de la terre, parce que les ardentes affections de Livadia n'étaient point retenues dans leurs véritables limites, pouvaient l'emporter bien loin de Langelle.

Tout en se promenant, il réfléchissait, et sa situation lui apparaissait plus nette et plus précise. Il savait mieux que personne qu'il n'avait rien obtenu de Livadia, rien gagné sur ce caractère fougoux et altier.

Il ne se faisait pas d'illusions sur la naissance de son fils, et il était sûr que la vie de la jeune femme ne serait point modifiée par ce grand événement. De jour en jour, au contraire, l'homme allait se creusant. Sans aliment pour son activité, sans frein pour la conduite, sans but, sans amour, la vie de Livadia allait s'user dans des querelles journalières aussi pénibles pour elle que pour Louis et sa mère. C'était donc fini.

Voilà le résultat de tous ces beaux rêves qu'il avait formés, la récompense d'un ardent et fidèle amour! A cette pensée, Louis sentait une révolte de tous ses sentiments. Il se demandait s'il n'était pas possible que Livadia souffrit, elle aussi, qu'elle cherchât de son côté un remède à cette pénible existence; se demandait si une tendresse douiloureuse une feu intérieur ne s'échappait point parfois en bouffées terribles et irrégulières de feu volcan caché. Ces fois de passion qu'il soupçonnait chez Livadia lui causaient à la fois de la joie et de la terreur.

De la joie, parce qu'à tout prix il ne voulait pas que ce cœur fût mort, mais, seulement, endormi; de la terreur, de la peur qui indiquait chez elle un combat intérieur se forma sur son front.

Concours de pisseurs.

Voici les noms des vainqueurs du concours de pisseurs qui a eu lieu le 14 juillet, place de la Liberté. On verra combien les premiers prix ont été chèrement disputés: 1er prix, Coraille Alphons, 61 chanta; 2e, Huse, Henri, 610; 3e, Bulteau Jean-Baptiste, 554; 4e, Bestre-mieux Jean-Baptiste, 527.

Les 4 premiers prix ont été donnés aux plus hauts nombres. Les suivants, aux nombres se rapprochant le plus des chiffres supposés. 5e prix, Florin Louis, 286 chanta; 6e, Balluau François, 265; 7e, Debreune Louis, 245; 8e, Wardavoy, 225; 9e, Baria, 201; 10e, Noclair, 80; 11e, Lefebvre Pierre, 172; 12e, Demarle A., 142; 13e, Goblet A., 130; 14e, Dujardin, 120; 15e, Delsol, 81; 16e, Bourgeois G., 75; 17e, Delprat A., 67; 18e, Dubois, 49; 19e, Deronck, 49; 20e, Liégeois, 18.

Un terrible accident est arrivé jeudi soir, à huit heures un quart, sur la route de Lannoy, près de l'estaminet du Cheval-Blanc. Un petit baby de dix-huit mois, Ernest Vasseur, jouait sur la chaussée, et fut renversé par une charrette attelée de deux chevaux.

On a transféré jeudi à la prison de Lille l'anarchiste arrêté la veille pendant le concours de chant de la salle Dominique. Cet individu se nomme Henri Denoix, et non Denis, comme on l'a écrit par erreur.

La fête du 14 juillet. — Voici les noms des lauréats au tir à la cible chinoise, par les sapeurs-pompiers: 1er prix: MM. Hurteman, Urbain; 2e Bossus, Edouard; 3e Demarqué, Léon; 4e Gasterman, Pierre; 5e Plateau, Edouard; 6e Delannoy, Arthur; 7e Diény, Léopold; 8e Agache, Edouard; 9e Lahousse, Jules; 10e Desplechin, François; 11e Pochet, César; 12e Leroux; 13e Demons, Auguste; 14e Vanelselcke, César; 15e Deroux, Henry; 16e Her, Léonard; 17e Carotte, Jean; 18e Locomte, Louis; 19e Pollet.

Un préposé des douanes, du poste du Pont-de-Neuville, a arrêté, nous dit-on, mercredi après-midi, sur la route de Neuville à la frontière, une voiture transportant des marchandises de contrebande.

Arrestation. — La police de sûreté a arrêté hier matin un sieur Camille Mathon, tisserand, âgé de 23 ans, originaire de Meulebeque (Belgique). Cet homme avait été arrêté dans la rixe sanglante qui s'est produite au Pont-de-Neuville le 7 novembre 1885.

Un bureau de poste doit être créé à la gare. — M. Le Gavrian a déposé à la Chambre une proposition de nombreux commerçants de Lille demandant la création d'un bureau de poste place de la gare à Lille.

Général & sous-officiers. — Le Journal l'Armée territoriale rapporte dans son dernier numéro, un incident qui s'est produit à la revue du corps des canonniers sédentaires de Lille, passée par le général Gary, qui commande l'artillerie à Douai.

Le sommeil qui ressemble à la mort laisse place à l'espérance, et Louis avait trop aimé pour désespérer tout à fait; de la terre, parce que les ardentes affections de Livadia n'étaient point retenues dans leurs véritables limites, pouvaient l'emporter bien loin de Langelle.

Tout en se promenant, il réfléchissait, et sa situation lui apparaissait plus nette et plus précise. Il savait mieux que personne qu'il n'avait rien obtenu de Livadia, rien gagné sur ce caractère fougoux et altier.

Il ne se faisait pas d'illusions sur la naissance de son fils, et il était sûr que la vie de la jeune femme ne serait point modifiée par ce grand événement. De jour en jour, au contraire, l'homme allait se creusant. Sans aliment pour son activité, sans frein pour la conduite, sans but, sans amour, la vie de Livadia allait s'user dans des querelles journalières aussi pénibles pour elle que pour Louis et sa mère. C'était donc fini.

Voilà le résultat de tous ces beaux rêves qu'il avait formés, la récompense d'un ardent et fidèle amour! A cette pensée, Louis sentait une révolte de tous ses sentiments. Il se demandait s'il n'était pas possible que Livadia souffrit, elle aussi, qu'elle cherchât de son côté un remède à cette pénible existence; se demandait si une tendresse douiloureuse une feu intérieur ne s'échappait point parfois en bouffées terribles et irrégulières de feu volcan caché. Ces fois de passion qu'il soupçonnait chez Livadia lui causaient à la fois de la joie et de la terreur.

De la joie, parce qu'à tout prix il ne voulait pas que ce cœur fût mort, mais, seulement, endormi; de la terreur, de la peur qui indiquait chez elle un combat intérieur se forma sur son front.

En Italie! dit-elle en regardant Louis fixement. — Oui, j'ai pensé que ce voyage vous plairait plus que tout autre.

Elle se leva aussitôt et rentra chez elle, laissant un fois de plus Louis déçu, inquiet, irrité de cette avenue inutile. Non seulement elle n'avait pas remercié, non seulement elle n'avait pas deviné qu'il lui faisait le sacrifice de ses goûts et de son repos, mais elle n'avait pas même consenti, elle n'avait pas même agréé l'offre qu'il lui présentait si délicatement. Qu'était-ce donc que cette femme mystérieuse? Dans quels détours inconnus se cachait ses sentiments? Que lui fallait-il? Que demandait-elle?

Le mardi, à quatre heures du matin, le général Gary commandant l'artillerie de la 3e division, est venu inspecter les canonniers. En passant devant leur front, le général apercevant sur la poitrine de l'un d'eux la croix d'officier de la Légion d'honneur et la médaille d'Italie, s'arrêta et se retourna, demandant le nom de ce militaire au commandant commandant.

Dibos, ancien payeur principal d'armées, répondit le petit-fils du défendeur de loi en 1792. — Comment! comment! Dibos, adjudant sous-officier... moi aussi d'enfance... mon camarade du collège de Douai en 1843-44-45! exclama le général.

Et il ouvrit ses bras à l'adjudant, qu'il n'avait pas vu depuis quarante ans et dont, de prime d'abord, il n'avait pas reconnu le marri et le loyal visage. Tout à coup, le détachement entier assista à la touchante et fraternelle accolade de ces deux collègues; se retrouvant presque à un demi-siècle d'intervalle et qui, comme de grands enfants, pleuraient de joie de se rencontrer à la fois si tard dans la vie et de si grand matin sur un champ de manœuvres... qu'éclairait à peine les premiers rayons du soleil.

La maison de M. le Maire. — Nous signalons aux foudres du gouvernement M. Gary Le-grand, maire de Lille. Pendant la soirée du 14 juillet, alors que les allées de l'Espérance étaient brillamment et splendidement illuminées aux frais des contribuables, la maison portant le numéro 34 de la rue Nicolas-Leblanc restait ensevelie sous l'ombre. Pas le moindre lanterne dans cette nuit.

Distinction honorifique. — La saor Léonide, dont nous avons annoncé la nomination d'officier d'académie, est la directrice de l'école maternelle publique de la rue du Marche. Cette distinction bien méritée récompense de longues années consacrées à l'enseignement.

Incendie rue Aubert. — Vendredi, vers 11 h. 12, le feu s'est déclaré dans une partie de l'habitation de MM. Alexandre Danette et Cie rue Aubert. Cet établissement est contigu aux écuries de la compagnie des tramways. Le feu avait pris dans une machine-batteuse, qui sert à nettoyer les déchets de coton avant qu'ils passent à la carderie.

Les ouvriers occupés à cette machine ayant vu une flamme s'échapper du cylindre, arrêterent aussitôt la batteuse et coururent chercher la pompe des tramways. En même temps on faisait prévenir M. Danette, qui demeurer sur Esquermes, et le poste des pompiers de la rue d'Isly.

Avec ces prompts secours, on put localiser le feu et préserver les balles de déchets qui se trouvaient en grand nombre autour des différentes machines. Le feu avait commencé à prendre dans le plafond; une partie s'est éteinte sur une machine sans causer aucun dégât. A une heure tout était fini. Les dégâts sont évalués à 15,000 francs. La perte la plus forte sera dans le temps de chômage qui sera nécessaire pour les réparations à cette machine, dont les produits sont indispensables au fonctionnement de l'atelier.

Incendie rue d'Arcole. — Le feu s'est déclaré jeudi vers une heure du matin dans un hangar dépendant de la maison n° 22, rue d'Arcole, occupée par Mme Daval, sage-femme. Les voisins ont pu éteindre ce commencement d'incendie. Les pertes sont évaluées à 100 fr.

Tribunal correctionnel de Lille. Audience du 15 juillet 1886. Présidence de M. Henne. Les profanations des tombes. Le fossoyeur du cimetière du Sud, à Lille, a surpris dans le tombeau de son père, le sieur Louis Farmentier, âgé de 53 ans, volant des fleurs sur les tombes.

Deux boîtes de sardines. Edouard Tiberghien, de Tourcoing, aime les sardines. Ce n'est pas défendu. Mais pourquoi les dérobait-il à Mme Lampe, épicière? Il en a volé deux boîtes qui lui valent deux mois de prison.

Une rupture. Le 20 juin dernier, à minuit, l'estaminet de la Bianche-Porte, à Tourcoing, des cris de: A volé! A l'assassin! troublaient le repos des paisibles habitants. Les parents de la nommée Clémentine Bernard se disputaient avec le nommé Florin Charles, rattacheur, qui, parait-il, avait jadis éprouvé un certain attachement pour Clémentine.

Vol de l'hôtel de Flandre. Le premier mars dernier, M. Saaze, marchand mercier à Moutoux, avait déposé sous la porte cochère de l'hôtel de Flandre, à Lille, deux colis contenant pour une centaine de francs de savons. On les lui vola. Il déposa une plainte au commissariat de Tourcoing. Les recherches furent inutiles. Un événement fortuit mit la police sur la trace des voleurs.

Le nommé Debaere, de Tourcoing, ayant été arrêté pour outrage public à la pudeur, on découvrit à son domicile une boîte de savons qui fut reconnue comme provenant du vol de l'hôtel de Flandre.

La fille Debaere déclara que Westry, la lui avait donnée. Westry est mineur de seize ans. On l'interrogea. Il déclara avoir reçu la boîte de Delannet. Delannet fit des aveux complets. Le tribunal condamne Delannet à 6 mois, Westry, à 1 mois de correction; Debaere à 1 mois. Le tribunal dit que le prisonnier Westry se confondra avec celle de 6 mois qu'elle subit pour outrages. Maître CAUSSE.

COUR D'APPEL DE DOUAI. Audience du 15 juillet. Les égouts de Boulogne. Dans notre numéro du 3 juillet, nous avons rendu compte de cette affaire intéressant la Compagnie générale des eaux, M. Emile Moreau, conseiller général et ingénieur à Boulogne, M. Collignon, entrepreneur à Boulogne, et M. Rogier, entrepreneur à Roubaix, M. Samuel de Mollins, entrepreneur à Croix-Wesquehal, et les héritiers de M. Auguste Leroy, de l'arrondissement de Chartres.

Quant à M. Moreau, la cour adopte les motifs des premiers juges. Il reste compromis, sauf qu'il pourra se faire qu'il bénéficie plus ou moins de l'agglomération de situation des entrepreneurs.

CHANGEMENT DE NOM DU BOURG GAMBETTA. Monsieur le rédacteur. Vos correspondants proposent de débaptiser le Bourg Gambetta, et lui donner le nom de Bourg Nadau.

En fait de dénomination des rues, il y a des appellations qui s'imposent par l'origine, la situation ou la destination des lieux. Ainsi, la rue qui conduit à Lannoy est pour tout le monde la rue de Lannoy, celle qui mène à Moutoux est la rue de Moutoux, etc., etc. On peut en dire autant des places publiques: La place devant l'abbaye sera toujours la place de l'abbaye, celle devant l'église Notre-Dame, sera toujours la place Notre-Dame.

En fait de dénomination des rues, il y a des appellations qui s'imposent par l'origine, la situation ou la destination des lieux. Ainsi, la rue qui conduit à Lannoy est pour tout le monde la rue de Lannoy, celle qui mène à Moutoux est la rue de Moutoux, etc., etc. On peut en dire autant des places publiques: La place devant l'abbaye sera toujours la place de l'abbaye, celle devant l'église Notre-Dame, sera toujours la place Notre-Dame.

En fait de dénomination des rues, il y a des appellations qui s'imposent par l'origine, la situation ou la destination des lieux. Ainsi, la rue qui conduit à Lannoy est pour tout le monde la rue de Lannoy, celle qui mène à Moutoux est la rue de Moutoux, etc., etc. On peut en dire autant des places publiques: La place devant l'abbaye sera toujours la place de l'abbaye, celle devant l'église Notre-Dame, sera toujours la place Notre-Dame.

En fait de dénomination des rues, il y a des appellations qui s'imposent par l'origine, la situation ou la destination des lieux. Ainsi, la rue qui conduit à Lannoy est pour tout le monde la rue de Lannoy, celle qui mène à Moutoux est la rue de Moutoux, etc., etc. On peut en dire autant des places publiques: La place devant l'abbaye sera toujours la place de l'abbaye, celle devant l'église Notre-Dame, sera toujours la place Notre-Dame.

En fait de dénomination des rues, il y a des appellations qui s'imposent par l'origine, la situation ou la destination des lieux. Ainsi, la rue qui conduit à Lannoy est pour tout le monde la rue de Lannoy, celle qui mène à Moutoux est la rue de Moutoux, etc., etc. On peut en dire autant des places publiques: La place devant l'abbaye sera toujours la place de l'abbaye, celle devant l'église Notre-Dame, sera toujours la place Notre-Dame.

En fait de dénomination des rues, il y a des appellations qui s'imposent par l'origine, la situation ou la destination des lieux. Ainsi, la rue qui conduit à Lannoy est pour tout le monde la rue de Lannoy, celle qui mène à Moutoux est la rue de Moutoux, etc., etc. On peut en dire autant des places publiques: La place devant l'abbaye sera toujours la place de l'abbaye, celle devant l'église Notre-Dame, sera toujours la place Notre-Dame.

En fait de dénomination des rues, il y a des appellations qui s'imposent par l'origine, la situation ou la destination des lieux. Ainsi, la rue qui conduit à Lannoy est pour tout le monde la rue de Lannoy, celle qui mène à Moutoux est la rue de Moutoux, etc., etc. On peut en dire autant des places publiques: La place devant l'abbaye sera toujours la place de l'abbaye, celle devant l'église Notre-Dame, sera toujours la place Notre-Dame.

En fait de dénomination des rues, il y a des appellations qui s'imposent par l'origine, la situation ou la destination des lieux. Ainsi, la rue qui conduit à Lannoy est pour tout le monde la rue de Lannoy, celle qui mène à Moutoux est la rue de Moutoux, etc., etc. On peut en dire autant des places publiques: La place devant l'abbaye sera toujours la place de l'abbaye, celle devant l'église Notre-Dame, sera toujours la place Notre-Dame.

En fait de dénomination des rues, il y a des appellations qui s'imposent par l'origine, la situation ou la destination des lieux. Ainsi, la rue qui conduit à Lannoy est pour tout le monde la rue de Lannoy, celle qui mène à Moutoux est la rue de Moutoux, etc., etc. On peut en dire autant des places publiques: La place devant l'abbaye sera toujours la place de l'abbaye, celle devant l'église Notre-Dame, sera toujours la place Notre-Dame.

En fait de dénomination des rues, il y a des appellations qui s'imposent par l'origine, la situation ou la destination des lieux. Ainsi, la rue qui conduit à Lannoy est pour tout le monde la rue de Lannoy, celle qui mène à Moutoux est la rue de Moutoux, etc., etc. On peut en dire autant des places publiques: La place devant l'abbaye sera toujours la place de l'abbaye, celle devant l'église Notre-Dame, sera toujours la place Notre-Dame.

En fait de dénomination des rues, il y a des appellations qui s'imposent par l'origine, la situation ou la destination des lieux. Ainsi, la rue qui conduit à Lannoy est pour tout le monde la rue de Lannoy, celle qui mène à Moutoux est la rue de Moutoux, etc., etc. On peut en dire autant des places publiques: La place devant l'abbaye sera toujours la place de l'abbaye, celle devant l'église Notre-Dame, sera toujours la place Notre-Dame.

Coup de pied au Bonsens. — Louis Blanc meurt, il est canonisé par les Loges. Deux députés vont porter solennellement à Paris l'encensoir municipal, et l'y balancent avec M. Grice qui l'on sait.

Gambetta meurt, nouvelle canonisation, nouveaux tarifs élevés à Paris. Si tout était borné là, passe encore; mais laisser deux fois indenne le Bonsens Bon sens, c'était trop pour nos honorables.

Il respectait bien quelque moyen de lui casser le nez? Ils trouveront, en effet. Il existait à Roubaix un Boulevard aussi joliment nommé Boulevard Central, que la Grand-Place est nommée Grand-Place. De part les dévôts du nouveau saint, notre Boulevard Central devint le Boulevard Gambetta.

Je conclus en demandant qu'on s'établisse partout les noms naturels et logiques, solemnement primés. Les administrateurs répondront, par là, au désir des électeurs qui les ont nommés pour réparer les fautes de leurs prédécesseurs.

Conseils municipaux. — La session ordinaire d'août des conseils municipaux du département du Nord s'ouvrira du 1er au 10 août prochain. Légion d'honneur. — On a été nommé chevaliers de la Légion d'honneur: MM. Charles-Auguste Baucourt, maire de Ruyalcourt (Pas-de-Calais), et Légs, maire du Cateau (Nord).

Courages de Valenciennes. — Les courses de Valenciennes auront lieu dimanche 18 juillet à 2 heures. Cette réunion promet d'être très brillante: Après les déclarations de forfait, 55 chevaux restent engagés pour courir les sept épreuves de la journée (trois courses plates, une course sur trot attelé et trois steeple-chases).

Valenciennes. — Dans la nuit de mercredi à jeudi 10 août afflué dans toutes les rues des placards contenant le texte du manifeste de Monsieur le comte de Paris. La police les a arrachés le matin.

Illes. — Mardi dernier, une fosse a été vidée à la distillerie de M. Delrue et l'ordre avait été donné de laisser le trou ouvert afin de faire échapper les émanations putrides.

Heureusement des plafonneurs qui travaillaient près de là entendirent des plaintes et arrivèrent au secours de ces six imprudents. A l'aide de cordes ils parvinrent à les retirer, mais tout ceci avait duré 20 minutes et se termina ainsi: un renard était très grave; ils rendaient le sang par la bouche et par le nez.

PAS-DE-CALAIS. Calais. — Depuis mercredi soir, il souffle une tempête d'Ouest avec pluie. Aussi la revue des troupes avait été décommandée.

BELGIQUE. M. Jules Malou demanda, vers 1835, sa nomination comme avocat près le tribunal d'Ypres. Examen passé, il fut déclaré incapable par la commission des avocats de sa ville natale. An après, il cherchait son refuge au ministère de la justice; il y devint chef de bureau, etc., etc.

Le successeur de M. Malou. — La mort de M. Malou laisse une place vacante au Sénat. Un grand nombre de notables de l'arrondissement de Saint-Nicolas ont l'intention d'offrir la candidature à M. Victor Delrue, ancien conseiller provincial et fils du prédécesseur de M. Malou.

Deux projets relatifs à l'organisation de l'armée seront présentés dès la rentrée des Chambres. Le gouvernement proposera la suppression pure et simple du remplacement et laissera intacts les autres dispositions de la loi actuelle régissant le recrutement. Le projet de député belge, au contraire, portera plusieurs modifications en ce qui concerne le temps de service et la force du contingent. Bien que le mouvement en faveur du service obligatoire s'accroisse, l'adoption de cette importante réforme est encore loin d'être assurée.

La commission du travail industriel a tenu une séance hier après-midi à l'hôtel-de-ville de Roubaix. Elle a voté deux résolutions relatives à la loi sur les sociétés coopératives. Les comités des sociétés coopératives gantoises se sont immédiatement réunis et ont délégué M. Anselme pour représenter l'élément ouvrier, qui a fourni des renseignements sur l'état de la population ouvrière gantoise.

trine, mais il n'en partit rien, et voyant que le adieux de Louis s'éternisaient, elle fit un geste d'impatience et donna un ordre au cocher. Les chevaux partirent, le jeune homme se retourna vers sa femme; il fut effrayé de l'expression de dureté qui animait ses traits et se dit en lui-même: — Elle viendra à bout de mes forces; elle a déjà blessé mon cœur, que brisera-t-elle encore dans ma vie?

— Oh non mènes-tu ce soir, disait Jean d'Espigny à Luc de Borneville, en se promenant à petit pas sur une des places de Milan? Je t'avoue que nous avons visité tant de musées aujourd'hui, que mes jambes refusent leur service et que je demande une distraction assise. — Soit, dit Jean, je te proposerai alors d'aller tout simplement au jardin, comme hier, et de regarder passer les belles Italiennes en causant de la France et de Paris. Qu'en dis-tu, Gabriel? — Moi, j'avais une autre idée; je sais que nous devons retrouver ici certains Français que nous n'avons pas vus depuis longtemps. — Qui donc? qui donc? interrompent les deux jeunes gens. — Attendez un peu, je veux vous faire deviner. — Et comment voulez-vous que nous devinions? Il faudrait passer en revue tout ce que j'ai laissé derrière moi... — Oh! je vous aiderai. — Allons, dis-le donc tout de suite, sans te faire prier. (A suivre.)

LIVADIA

PAR JACQUES BRET

VIII

Toutes ces têtes insouciantes, tous ces bruits du chemin lui rappelaient son enfance et convenaient à sa douce et bonne nature. Il connaissait par le menu tous les détails du pays. Si parfois un arbre en fleurs lui envoyait son parfum pénétrant: — Ah! se disait-il, c'est le beau tilleul de la mère Jeanne qui est déjà en fleurs! Hé! bonjour, la mère Jeanne, ne m'oubliez pas quand vous ferez la cueillette; vous savez qu'il n'y a pas dans le pays de meilleur tilleul que le vôtre et que nous n'aimons que celui-là, ma mère et moi.

— C'est bien de l'honneur, monsieur le marquis, répondit la bonne femme enchantée; mon homme le récoltera demain si le temps est beau et le portera à madame la marquise. — Merci, ma bonne mère Jeanne... Voilà encore ce mauvais petit chien du sabotier qui, du plus loin qu'il l'aperçoit, aboie contre le mien. Il fit quelques pas rapides dans le chemin et arriva jusqu'à la cabane où le vilain animal noir et blanc, les oreilles pointées et les dents ouvertes, faisait entendre sa voix aigre.

— Père Antoine, vous avez là une vilaine bête. — Vous en donnerai un autre qui vaudra mieux et qui ne criera pas si haut contre les bonnettes gens.

Il faisait à chacun un bout de conversation et, avant d'atteindre au village, avait rencontré plus de monde qu'un Parisien en traversant le boulevard.

Tout en se promenant, il réfléchissait, et sa situation lui apparaissait plus nette et plus précise. Il savait mieux que personne qu'il n'avait rien obtenu de Livadia, rien gagné sur ce caractère fougoux et altier.

Il ne se faisait pas d'illusions sur la naissance de son fils, et il était sûr que la vie de la jeune femme ne serait point modifiée par ce grand événement. De jour en jour, au contraire, l'homme allait se creusant. Sans aliment pour son activité, sans frein pour la conduite, sans but, sans amour, la vie de Livadia allait s'user dans des querelles journalières aussi pénibles pour elle que pour Louis et sa mère. C'était donc fini.

Voilà le résultat de tous ces beaux rêves qu'il avait formés, la récompense d'un ardent et fidèle amour! A cette pensée, Louis sentait une révolte de tous ses sentiments. Il se demandait s'il n'était pas possible que Livadia souffrit, elle aussi, qu'elle cherchât de son côté un remède à cette pénible existence; se demandait si une tendresse douiloureuse une feu intérieur ne s'échappait point parfois en bouffées terribles et irrégulières de feu volcan caché. Ces fois de passion qu'il soupçonnait chez Livadia lui causaient à la fois de la joie et de la terreur.

Le sommeil qui ressemble à la mort laisse place à l'espérance, et Louis avait trop aimé pour désespérer tout à fait; de la terre, parce que les ardentes affections de Livadia n'étaient point retenues dans leurs véritables limites, pouvaient l'emporter bien loin de Langelle.

Tout en se promenant, il réfléchissait, et sa situation lui apparaissait plus nette et plus précise. Il savait mieux que personne qu'il n'avait rien obtenu de Livadia, rien gagné sur ce caractère fougoux et altier.

Il ne se faisait pas d'illusions sur la naissance de son fils, et il était sûr que la vie de la jeune femme ne serait point modifiée par ce grand événement. De jour en jour, au contraire, l'homme allait se creusant. Sans aliment pour son activité, sans frein pour la conduite, sans but, sans amour, la vie de Livadia allait s'user dans des querelles journalières aussi pénibles pour elle que pour Louis et sa mère. C'était donc fini.

Voilà le résultat de tous ces beaux rêves qu'il avait formés, la récompense d'un ardent et fidèle amour! A cette pensée, Louis sentait une révolte de tous ses sentiments. Il se demandait s'il n'était pas possible que Livadia souffrit, elle aussi, qu'elle cherchât de son côté un remède à cette pénible existence; se demandait si une tendresse douiloureuse une feu intérieur ne s'échappait point parfois en bouffées terribles et irrégulières de feu volcan caché. Ces fois de passion qu'il soupçonnait chez Livadia lui causaient à la fois de la joie et de la terreur.

Le sommeil qui ressemble à la mort laisse place à l'espérance, et Louis avait trop aimé pour désespérer tout à fait; de la terre, parce que les ardentes affections de Livadia n'étaient point retenues dans leurs véritables limites, pouvaient l'emporter bien loin de Langelle.

Tout en se promenant, il réfléchissait, et sa situation lui apparaissait plus nette et plus précise. Il savait mieux que personne qu'il n'avait rien obtenu de Livadia, rien gagné sur ce caractère fougoux et altier.

Il ne se faisait pas d'illusions sur la naissance de son fils, et il était sûr que la vie de la jeune femme ne serait point modifiée par ce grand événement. De jour en jour, au contraire, l'homme allait se creusant. Sans aliment pour son activité, sans frein pour la conduite, sans but, sans amour, la vie de Livadia allait s'user dans des querelles journalières aussi pénibles pour elle que pour Louis et sa mère. C'était donc fini.

Voilà le résultat de tous ces beaux rêves qu'il avait formés, la récompense d'un ardent et fidèle amour! A cette pensée, Louis sentait une révolte de tous ses sentiments. Il se demandait s'il n'était pas possible que Livadia souffrit, elle aussi, qu'elle cherchât de son côté un remède à cette pénible existence; se demandait si une tendresse douiloureuse une feu intérieur ne s'échappait point parfois en bouffées terribles et irrégulières de feu volcan caché. Ces fois de passion qu'il soupçonnait chez Livadia lui causaient à la fois de la joie et